

Un village en transition

Autor(en): **Wiegrandt, Ellen**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ethnologica Helvetica**

Band (Jahr): **4 (1980)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1007719>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

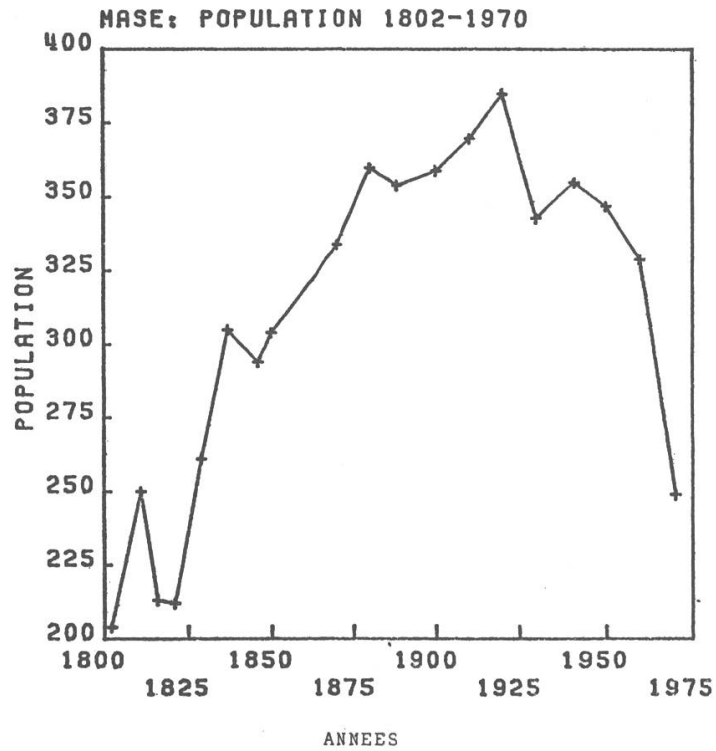
UN VILLAGE EN TRANSITION

Ellen Wiegandt

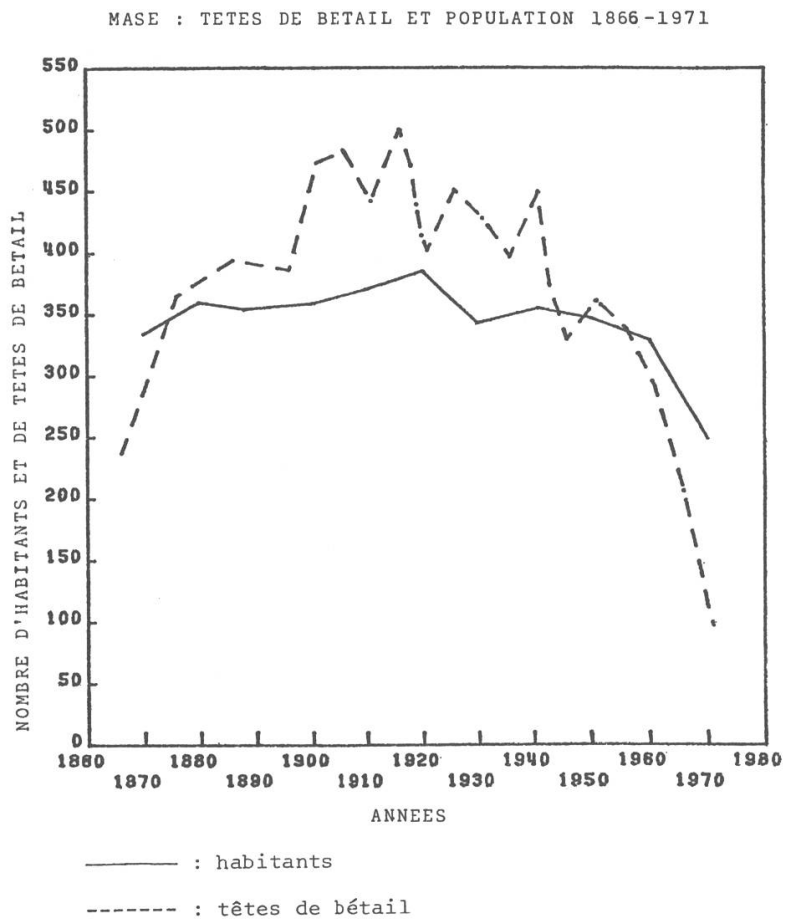
I. La théorie de la modernisation dans le contexte européen

L'abandon de l'agriculture et l'exode rural ont fondamentalement modifié le caractère de la plupart des villages valaisans au cours de ce siècle. L'objet de cette étude, le village de Mase, situé dans le Val d'Hérens, n'a pas échappé à ces transformations rapides. Pendant tout le 19e siècle, sa population a lentement augmenté. Cette tendance a été renversée en 1920. Dans les trente ans qui ont suivi, Mase a perdu 9.8% de ses habitants. Depuis, le mouvement s'est accéléré; entre 1950 et 1970, 28.2% de la population a quitté le village. Ceux qui sont restés ont aussi vécu de profonds changements comme le montre la baisse encore plus frappante de la quantité de bétail: moins 10.4% entre 1920 et 1950, mais une diminution de 73.1% entre 1950 et 1970. (Voir graphiques 1 et 2). Ces chiffres créent l'image d'une coupure brutale dans une manière de vivre et renforcent la notion d'une opposition entre tradition et modernité.

C'est, en effet, en ces termes qu'un grand nombre de chercheurs ont décrit les processus d'urbanisation, d'industrialisation, et de mobilisation politique, éléments particuliers qui ont été inclus dans le concept global de "modernisation". Le titre de l'oeuvre de Lerner, *The Passing of Traditional Society* (1958), est significatif à cet égard. L'hypothèse de base de cette théorie, exprimée notamment par Black (1966), Shils (1970), Almond et Verba (1963), est qu'il existe un mouvement irréversible où d'anciennes structures sociales, économiques et psychologiques sont détruites et remplacées par de nouvelles (Deutsch 1961: 494-495). La description de ce processus est donnée par Eisenstadt qui résume



Graphique 1:



Graphique 2:



MASE
Editions Jubin
1963 Vétroz

les éléments essentiels du passage à la modernité institutionnelle selon cette perspective. L'analyse se situe généralement au niveau de la (ou d'une) société ou de l'Etat-nation. Les structures deviennent différenciées et spécialisées. Le secteur économique est marqué par une technologie développée et le domaine politique de la société moderne se caractérise par une bureaucratie élargie, mais aussi par un système de gouvernement auquel participe une majorité de la population (1966: 2-4).

Aussitôt que ces idées ont été énoncées, elles ont attiré des critiques. Les auteurs de la théorie de la modernisation étaient pour la plupart des spécialistes du monde occidental qui voulaient dégager de l'expérience européenne certains aspects-clé afin de mieux comprendre, prévoir, ou même encourager un processus qui, selon eux, transformerait le monde "non développé". Certains chercheurs travaillant dans les régions non européennes ont rejeté l'image donnée par les théoriciens de la modernisation comme simpliste et a-historique. Le point de référence est, en effet, la société moderne. La notion de tradition devient alors un concept négatif parce que les sociétés traditionnelles ne sont pas décrites en termes de leurs propres attributs mais en fonction de leur manque d'éléments modernes. Ceci conduit à une vision très dichotomisée de la réalité qui, selon les auteurs tels que Bendix (1969), Frank (1969) ou Gusfield (1967), est bien plus complexe et dynamique. Surtout, la théorie de la modernisation ignorerait l'histoire des sociétés traditionnelles et considérerait une seule et unique condition de "tradition" en opposition avec le monde moderne qui, lui, a une histoire parce qu'il est passé d'une situation non développée à l'état développé.

La notion de progrès qui est implicite à cette théorie du passage d'un stade à un autre a aussi attiré des critiques. Les théoriciens des rapports centre-périphérie tels que Frank (1969) et Amin (1970) suggèrent que le sous-développement n'est pas nécessairement une étape qui précède le développement mais en constitue, au contraire, parfois une conséquence.

Les objections premières et principales dirigées contre la théorie de la modernisation sont ainsi venues de chercheurs qui trouvaient que des conclusions tirées de l'expérience européenne dénaturaient la réalité du changement dans le reste du monde. Cependant, la validité de cette théorie pour l'Europe elle-même a été mise en doute. En effet, la théorie originale prend comme point de départ l'expérience européenne, mais elle situe l'analyse à un niveau élevé d'agrégation, l'Etat ou la société dans son ensemble. Pas plus que dans les régions non-occidentales, le développement économique et l'intégration politique en Europe n'ont été uniformes. L'industrialisation qui allait souvent de pair avec la création des Etats-nations au 19e siècle n'a pas toujours apporté la prospérité et la démocratie supposées absentes dans la société traditionnelle. Il existe des régions dans lesquelles des structures locales très développées se sont effondrées sous la pression des pouvoirs centralisés. Leur situation s'est en fait empirée, une constatation qui va à l'encontre de la théorie du développement.

Une étude du Briançonnais dans les Alpes françaises retrace l'histoire de cette région depuis l'Ancien Régime jusqu'à présent (Rosenberg 1978). L'auteur décrit l'autonomie politique et la richesse relative qui y régnait avant la Révolution française et la détérioration progressive qui aurait accompagné son intégration dans la France moderne. Au contraire de la théorie de la modernisation qui verrait là une exception ou un simple retard, l'analyse du Briançonnais tente de démontrer que le sous-développement découle de la nature particulière des relations entre cette région et l'Etat central (ibid: 428-435). La même conclusion est tirée par Schneider et Schneider dans leur étude de la Sicile (1976). L'opposition entre tradition et modernité n'aurait pas de sens dans une région qui a participé à des réseaux d'échanges commerciaux depuis des siècles. L'expansion économique de certains centres aurait donc signifié, et cela depuis très longtemps, une dépendance et un appauvrissement de certains groupes de la population, tandis que d'autres auraient pu ainsi consolider leur pouvoir. Le caractère très ancien de ce phénomène ne permet pas de discerner une époque traditionnelle selon la définition habituelle de

société stable et précapitaliste où les rôles sont attribués plutôt que réalisés. (Schneider et Schneider 1976: 6). De plus, la situation économique et politique en Sicile n'aurait pas évolué selon les étapes prévues par les théories du développement.

C'est donc par ce retour en Europe, point de départ des théories du développement, que leurs fondements mêmes ont été remis en question. Les études systématiques de cas spécifiques semblent montrer que les descriptions et prévisions qui découlent de la théorie globale ne correspondent pas au niveau local à la réalité observée. La controverse surgit principalement autour d'un niveau d'analyse trop fortement agrégé. Celui-ci en effet amène les théoriciens de la modernisation à écarter tout contre-exemple comme insignifiant vu la tendance générale. Le mérite des travaux tels que ceux de Reiter (1972), Rosenberg (1978) ou Schneider et Schneider (1976) est de tenter d'intégrer les cas particuliers qui apparaissent comme des exceptions dans une explication d'ensemble du phénomène du développement. La dépendance ou la perte de complexité, de pouvoir et de bien-être décrites par ces auteurs sont les conséquences selon eux de la centralisation politique et du développement économique. Leurs conclusions mettent en question l'aspect téléologique des théories antérieures. Cependant, malgré leur insistance sur des études détaillées, ces chercheurs, suivant en cela Wallerstein (1974), se rallient explicitement ou implicitement à une autre théorie générale qui suggère que tout groupe périphérique souffre d'une domination croissante du Centre. Malgré leurs travaux plus nuancés que les précédents dans leurs analyses du problème, ces auteurs présentent en fait une nouvelle vision macroscopique qui n'est guère plus convaincante que l'ancienne. Elle manifeste le même défaut qui réside dans la simplification d'un processus très complexe. Les deux approches posent le problème du développement, mais leurs analyses, l'une évolutionniste (dans le sens du progrès), l'autre critique, ne rendent pas compte de la variabilité du phénomène et ainsi ne l'expliquent pas de façon satisfaisante. Il semble, en effet, que la modernisation, qui comprend le développement économique et la centralisation politique, a été plus ou

moins bien assimilée par différents groupes. D'y voir un progrès, comme l'ont fait les premiers théoriciens, ou de souligner les méfaits d'une expansion du marché et de l'Etat, comme l'ont mis en avant leurs critiques, c'est négliger le problème du pouvoir d'adaptation différencié des systèmes sociaux.

En dépit de ces remarques, les conclusions des études récentes mentionnées plus haut sont néanmoins, ici, d'un intérêt certain. Les fondements empiriques de la théorie de la modernisation ont été mis en question par un réexamen des données européennes, nécessitant une restructuration de la théorie elle-même. Ni l'histoire du Briançonnais ou de la Sicile, ni l'évolution des institutions à Mase ne semble correspondre au modèle du développement défendu par les théoriciens de la modernisation. Il apparaîtra que Mase ne ressemble pas d'avantage au schéma des critiques de cette théorie, ce qui rendra nécessaire l'utilisation d'un cadre analytique qui rende compte de cette situation particulière, sans sacrifier le caractère généralisant de l'explication.

Malgré les changements décrits au début de l'article, une continuité indéniable lie le Mase d'aujourd'hui à son passé. Le village n'a guère changé dans son aspect physique. Toute la population est rattachée aux générations précédentes par des liens de parenté. En effet, jusqu'en 1974 tous les habitants étaient descendants de familles établies à Mase depuis plusieurs siècles. Maintenant encore, dans le cas de 90% des couples résidant à Mase, les deux conjoints sont originaires du village. La vie sociale conserve aussi ses traditions puisque les institutions communautaires, les structures et organisations politiques et les relations sociales ont gardé beaucoup de leurs caractéristiques originales. Il est donc difficile de définir ici un système moderne qui s'oppose à une société traditionnelle.

Une telle dichotomie apparaît d'autant plus simpliste lorsque l'analyse comprend une dimension historique. En examinant les structures économiques, politiques et sociales de Mase à travers les siècles, il devient

évident que celles-ci ont toujours connu des fluctuations. Or, parler du "système traditionnel" suppose des conditions statiques qui n'ont jamais existé. Il faut alors se poser la question de quel système traditionnel on veut parler. Il est tout au plus possible d'évoquer, comme le fait Le Roy Ladurie, une histoire "immobile" (1974). Par ce terme, cet auteur entend décrire la stabilité de certaines époques, une stabilité qui comprend des oscillations. Cependant, celles-ci ne vont jamais jusqu'à détruire la "logique d'ensemble" (ibid. : 688). La notion de dichotomie n'a pas de place dans les travaux de Le Roy Ladurie non seulement parce qu'il insère des événements dans leur contexte historique, mais aussi parce qu'il définit son sujet en termes systémiques. Dans cette perspective, le changement est un processus continu d'évolution des éléments qui constituent le système et de rééquilibrage des relations entre ceux-ci. Il y a nouveau système seulement lorsque certaines limites sont franchies, quand un changement quantitatif devient qualitatif sans que les liens avec l'état antérieur ne soient réellement rompus. Cette perspective permet ainsi d'éviter toute dichotomisation artificielle, tendance reprochée aux théories de la modernisation. De plus, cette démarche permet d'abstraire de chaque cas particulier la structure du modèle du système en question. Celle-ci présente ainsi nécessairement un intérêt plus général.

La valeur de cette approche vient aussi de la possibilité qu'elle offre d'incorporer la dimension temporelle, corrigeant ainsi un défaut majeur des premières théories du développement. Il n'y a plus une société traditionnelle mais un ensemble d'institutions et de relations qui sont soumises à des pressions. La définition du système a un aspect général, puisqu'elle est une distillation de relations-clé. Cependant cette caractérisation n'est pas simpliste parce que, par la spécification d'éléments déterminés, elle correspond à une société particulière.

Cette méthodologie rend ainsi possible l'étude de petites entités sans perdre de vue les grandes questions, ce qui permet de répondre aux critiques de la théorie du développement sans s'appuyer sur des élé-

ments purement anecdotiques. En effet, il a été démontré ici que les théories trop synthétiques ont souvent le défaut de fausser la réalité. Il faut essayer de trouver celle-ci au niveau des communes et des régions par une étude systématique de la situation sociale, économique et politique. Il s'agit également d'établir les relations qui lient ces facteurs entre eux ainsi qu'aux niveaux qui leur sont superposés (Etat, économie nationale, etc.).

Paradoxalement, en même temps que certains chercheurs se sont efforcés de démontrer les lacunes d'une théorie générale par leurs micro-analyses, d'autres ont mis en doute l'intérêt même des études de collectivités locales (voir Cole 1977). Dans la mesure où ces travaux reprennent le même cadre d'analyse utilisé pour l'étude de sociétés non-étatiques, la critique paraît justifiée. Cependant il faut se rendre à l'évidence que, malgré d'énormes changements, les communautés persistent physiquement et souvent aussi structurellement. La continuité des familles à Mase mentionnée plus haut est significative dans ce contexte. Ceci porte à croire qu'il existe malgré tout certains processus qui se déroulent au niveau de la communauté. Le choix du niveau d'analyse dépend donc des questions posées et il n'est pas utile d'en écarter a priori le contexte local ou national, la micro ou la macro-analyse.

Etant donné que le phénomène de la modernisation a touché toutes les parties du monde, il a souvent fait l'objet de macro-analyses. Dans le but d'arriver à une explication générale, certaines questions centrales ont été mises à l'écart. Les études de petites entités montrent précisément les formes variées de réaction de différents systèmes à l'industrialisation et à la centralisation. Une définition rigoureuse d'un système particulier permet d'évaluer sa vulnérabilité face aux processus de développement. En mettant ainsi en évidence les éléments qui sont sensibles au changement, cette démarche peut contribuer à l'élaboration d'une théorie générale du changement socio-économique. L'exemple de Mase est instructif à cet égard. Pendant son histoire, des fluctuations

économiques, politiques et démographiques assez intenses se sont produites. Le système est néanmoins resté dans certaines limites jusqu'au milieu de ce siècle. Dans d'autres régions, des changements similaires sont survenus plus tôt et n'ont pas été assimilés sans de profonds bouleversements. L'étude détaillée de la nature du système et des forces qui le perturbent permet de mettre en lumière certaines raisons de cette résistance.

II. Le village de Mase: son cadre géographique et historique

La période critique pour une étude du développement à Mase s'étend du milieu du 19e à celui du 20e siècle, lorsque la transformation d'une économie de subsistance en une économie de marché entraîne des conséquences socio-politiques profondes. Comme il a été suggéré plus haut, il est néanmoins nécessaire de se référer à des époques antérieures afin de comprendre le rôle que l'histoire a joué dans la configuration des structures locales. A cette perspective de la longue durée s'ajoute la considération des liens entre le village et son environnement politique, autre influence à long terme sur l'évolution des institutions à Mase.

Le canton du Valais, où se trouve le village de Mase, est défini géographiquement par la vallée du Rhône et les deux chaînes alpines qui l'entourent. Pendant la période considérée, cette topographie se caractérise par deux systèmes agricoles différents: l'un de plaine qui se définit par la production de fruits, de légumes et de vin pour le marché; l'autre de montagne qui est marqué par une agriculture de subsistance dominée par la culture de céréales et de pommes de terre ainsi que par l'élevage. Mase est un village de montagne où les pentes sont raides et le climat rigoureux. Les difficultés de transport et de communication qui en découlent ont longtemps contribué à l'isolement du village.

Cette situation a aussi un aspect politique. Bien que le village ait toujours été incorporé dans des structures administratives plus larges, il a néanmoins pu garder une certaine autonomie. Celle-ci résulte de la nature de ses relations avec l'Etat, raison pour laquelle il est important, même lorsque le village est au centre de l'analyse, d'étudier les interactions entre ces deux niveaux. Certaines caractéristiques importantes qui ont contribué à la formation de la Confédération suisse et qui ont été décrites plus en détail ailleurs méritent d'être signalées (Deutsch et Weilenmann; Wiegandt 1977b). Il a été démontré que la décentralisation, système politique suisse, qui continue à être un élément important dans l'organisation des structures locales, remonte aux alliances conclues entre paysans libres et bourgeois des villes afin d'assurer leur indépendance respective.

Dans le cas spécifique de Mase et du Valais, l'évidence d'une telle marche vers l'autonomie se retrouve à travers la lecture des documents d'archives. L'Evêque et le chapitre de Sion, les seigneurs féodaux de Mase, ont délégué leurs pouvoirs à des représentants locaux dès le 14^e siècle. Même avant, d'importantes décisions concernant la gestion économique de la communauté constituaient déjà la prérogative des assemblées de bourgeois. (Archives communales de Mase: Pg 17-18,23).

Un développement parallèle de la souveraineté politique s'est effectué. Les paysans du Haut-Valais (dont Mase faisait partie) ont en fait tiré profit des luttes continuelles entre différents seigneurs féodaux. L'Evêque de Sion, par exemple, a dû se défendre contre les ducs de Savoie pendant les 14^e et 15^e siècles. Il s'est vu obligé de faire appel aux paysans de montagne pour combattre ses ennemis, service qu'il a dû récompenser par l'octroi de droits politiques. Par conséquent, à partir de la fin du 15^e siècle, des représentants des communautés paysannes siègent à la Diète du canton, signent des traités et participent même à la nomination des nouveaux évêques.

III. Le village au 19^e siècle¹

Avec cette très brève description d'éléments externes mais centraux pour la compréhension de l'évolution des institutions à Mase, il est possible de se tourner vers une analyse plus approfondie du village au siècle dernier. Du fait de sa grande autonomie économique et politique, le village peut être considéré en tant que système indépendant. Afin de saisir les aspects-clé des éléments qui le constituent et de leurs interactions, un modèle formel a été élaboré qui permet d'examiner avec précision l'évolution des institutions et, surtout, d'étudier l'effet de certaines perturbations, en particulier celles qui sont liées à la pénétration de l'économie de marché dans un système d'autosuffisance.

Il y a plusieurs niveaux d'analyses appropriés à une telle étude. L'évolution de la population peut ainsi être vue à travers les processus démographiques. Ces phénomènes ont souvent été décrits mathématiquement en utilisant l'individu en tant que l'unité d'analyse. (Hammel et al. 1976; Howell et Lehotay 1978). C'est aussi l'individu qui est propriétaire de certaines terres. De ce fait, une description du système d'héritage et de l'évolution de la richesse peut se justifier à ce niveau. Par contre, le ménage, qui à Mase consiste essentiellement en familles nucléaires, est l'unité principale de production et de consommation. Le système économique doit donc être appréhendé de ce point de vue. Il y a d'autres relations concernant les liens entre le bien-être économique et les conflits politiques, entre la composition des ménages et l'évolution de l'économie qui sont mieux exprimées par une représentation agrégée au niveau du village. Le but est ici d'exposer les points vulnérables d'un système politico-économique en examinant son évolution à travers certaines périodes critiques. A cette fin, le village a été choisi comme niveau d'analyse et conçu analytiquement comme étant composé de quatre secteurs: démographique, économique, culturel et politique. Chaque secteur a sa dynamique propre ainsi que des relations déterminantes avec les autres. A travers une description de chacun d'eux et des influences mutuelles qu'ils exercent sur leur évolution respective, il sera possible

de saisir les aspects fondamentaux du système villageois et par la suite de voir comment il réagit aux changements survenus tout d'abord pendant les années 1870 à 1890 et de les comparer avec ceux qui se produisent aujourd'hui.

Toute discussion concernant l'évolution de la population à Mase doit considérer les influences de processus économiques et culturels. Ainsi, au 19e siècle les habitants de Mase vivaient presque entièrement d'agriculture. Ils élevaient du bétail et en consommaient la viande et le lait. Par ailleurs, ils cultivaient du blé et des pommes de terre. Ce système de production permettait un niveau élevé d'autosuffisance mais exigeait aussi pour chaque unité de production l'accès à plusieurs ressources différentes. C'était le ménage qui exploitait les champs et les prés. Le complément de cette propriété privée était constitué par les eaux, les forêts et les pâturages communaux. Toute la population du village dépendait donc de biens se situant sur le territoire de la commune. De ce fait, les changements démographiques peuvent être reliés dans une large mesure aux phénomènes économiques et culturels locaux. Par exemple, pendant le 19e siècle la population a augmenté de 76%, de 204 en 1802 à 359 en 1900. Aucune nouvelle terre n'a été incorporée à la commune durant cette période ni aucune industrie introduite. Par contre, une expansion des troupeaux de bétail a eu lieu proportionnellement à la croissance de la population (voir Tableau 1). Les habitants de Mase ont donc continué à vivre de leurs terres. Des améliorations techniques ainsi que l'introduction de la pomme de terre vers la fin du 18e siècle ont probablement joué un rôle important dans cette croissance (Langer 1963: 15).

Une augmentation de la population peut être attribuée à plusieurs causes. On peut tout d'abord invoquer l'immigration. A Mase, et dans la plupart des villages de montagne, cette influence a toujours été minime. Les biens communaux constituaient une extension nécessaire des domaines individuels et seuls les bourgeois avaient un accès automatique à ce genre de ressources. En libéralisant ou en restreignant les droits des

Tableau 1: Mase: Rapports entre habitants et têtes de bétail 1866-1930

Années de recensement		Rapport vaches par	Rapport têtes de bétail
Bétail	Individus	tête d'habitant	par tête d'habitant
1866	1870	0.43	0.70
1876	1880	0.47	1.03
1886	1880	0.41	1.11
1901	1900	0.46	1.32
1906	1910	0.46	1.30
1911	1910	0.46	1.30
1920	1920	0.42	1.08
1926	1930	0.47	1.31

non-bourgeois, les bourgeois pouvaient rendre leur patrimoine plus ou moins accessible. Etant donné la pauvreté relative de ces communes de montagne, peu de demandes d'adhésion à la bourgeoisie se produisaient.

A Mase, l'évolution de la population peut plutôt être reliée à des facteurs internes, tels que les changements dans les taux de naissance, de mariage ou de décès (bien que l'environnement économique ou politique général puisse également exercer une influence). Ces éléments modifient la structure globale de la population, mais chacun d'une manière différente. Les contraintes démographiques influencent l'organisation sociale, comme le démontre Berkner dans sa contribution au débat concernant la prédominance de familles nucléaires ou de familles étendues dans l'Europe préindustrielle (1972).

A Mase, l'espérance de vie a augmenté pendant le 19^e siècle ainsi que le taux des naissances (voir Tableaux 2 et 3). Il n'y a néanmoins pas eu d'explosion démographique. En effet, plus de jeunes gens sont restés célibataires et ceux qui se mariaient le faisaient à un âge plus élevé qu'auparavant. (Tableaux 4 et 5). Le nombre de ménages s'est donc accru, mais pas au même rythme que la population. Le Tableau 6

Tableau 2: Mase: Espérance de vie à la naissance 1780-1900

Année de naissance	Espérance de vie	
	hommes	femmes
1780-1799	49.3	39.0
1800-1819	40.7	49.4
1820-1839	47.1	47.6
1840-1859	48.6	35.8
1860-1879	52.8	54.6
1880-1899*	40.4	44.6

* La baisse surprenante de l'espérance de vie des individus nés entre 1880 et 1899 est probablement due à l'épidémie de grippe de 1918-1919.

Tableau 3: Mase: Natalité de 1780 à 1920

Année de naissance	Nombre moyen d'enfants par femme mariée
1780-1799	4.9
1800-1819	4.0
1820-1839	4.0
1840-1859	5.0
1860-1879	5.2
1880-1899	3.2
1900-1919	1.7

montre qu'au cours du 19e siècle, au lieu de continuer de constituer le 75% des ménages, comme en 1802, la proportion des familles nucléaires diminue en faveur de celle des familles étendues. Ceci donne à penser que le ménage en tant que forme d'organisation sociale agit comme un tampon qui permet d'absorber les effets néfastes des changements démographiques.

Tableau 4: Mase: Pourcentage de la population célibataire 1780-1920

Année de naissance	% de célibataires	
	hommes	femmes
1780-1799	34.3	37.5
1800-1819	37.5	31.2
1820-1839	18.7	25.0
1840-1859	28.1	34.3
1860-1879	37.5	31.2
1880-1899	37.5	21.8
1900-1919	40.6	15.6

Tableau 5: Mase: Age moyen au mariage 1780-1920

Année de naissance*	Nombre de mariages	Age moyen	
		de la femme	de l'homme
1780-1799	18	24.1	27.0
1800-1819	28	26.6	28.5
1820-1839	32	26.4	27.6
1840-1859	30	28.0	28.7
1860-1879	48	27.5	29.5
1880-1899	40	25.1	28.5
1900-1919	41	29.2	30.8

* Etant donné que les périodes ci-dessus concernent des dates de naissance, les époques de mariage tardif surviennent entre 1868-1887 pour les femmes.

En plus de ces processus, l'émigration a également limité la croissance de la population tout en modifiant aussi sa composition. Le départ d'individus du village constitue un lien important entre celui-ci et son environnement extérieur. Le village ne se suffit donc pas à lui-même dans le sens qu'il dépend de l'existence d'une société plus vaste qui peut absorber ses excès de population. Une analyse détaillée de ce phénomène nécessiterait une étude du climat économique de la Suisse et de

Tableau 6: Mase: Composition des ménages 1802-1880

Catégories	1802		1829		1850		1870		1880	
Familles nucléaires	43	75.4%	41	60.3%	50	68.5%	40	58.0%	47	59.5%
- couples sans enfants	7	12.3	1	1.5	4	5.5	2	2.9	4	5.1
- couples avec enfants non mariés	26	45.6	33	48.5	33	45.2	31	44.9	34	43.0
- veufs/veuves avec enfants non mariés	10	17.5	7	10.3	13	17.8	7	10.1	9	11.4
Familles étendues	5	8.8	5	7.4	9	12.3	24	34.8	15	19.0
- nucléaires avec frères ou soeurs célibataires	1	1.8	3	4.4	1	1.4	1	1.4	1	1.3
- nucléaires avec parent veuf/veuve d'un(e) époux(se)	2	3.5	1	1.5	2	2.7	6	8.7	4	5.1
- nucléaires avec frères ou soeurs célibataires et parent veuf	0	-	1	1.5	3	4.1	6	8.7	1	1.3
- nucléaires avec domestique ou pupilles	2	3.5	1	1.5	2	2.7	9	13.0	6	7.6
- couple avec fils ou fille marié	0	-	0	-	1	1.4	1	1.4	3	3.8
- frères et soeurs, leurs époux (se), enfants et parent veuf	0	-	0	-	0	-	1	1.4	0	-
Pas de famille	9	15.8	22	32.4	14	19.2	5	7.2	17	21.5
- frères et soeurs ou apparentés résidant ensemble	1	1.8	5	7.4	9	12.3	3	4.3	7	8.9
- personnes sans liens de parenté	2	3.5	0	-	1	1.4	1	1.4	3	3.8
- personnes seules	6	10.5	17	25.0	4	5.4	1	1.4	7	8.9
Totaux	57	100%	68	100%	73	100%	69	100%	79	100%

l'Europe à cette époque. Or, cette tâche dépasserait le cadre de ce travail. Afin de comprendre la façon dont le système local répond aux pressions économiques et politiques, cet article se limitera donc à identifier les causes et les effets de ces départs sur le village aux 19e et 20e siècles.

En effet, certaines couches de la population sont plus disposées à émigrer que d'autres. A Mase, ceux qui sont partis en plus grand nombre sont ceux qui épousaient des non-bourgeois, les célibataires et les pauvres. En d'autres termes, les émigrants sont les plus démunis du village, ceux qui n'ont pas suffisamment de biens pour subsister. Les terres et immeubles qui constituent les domaines agricoles à Mase sont généralement acquis par héritage; peu sont achetés. A tout moment, donc, il existe une relation entre la population et le système d'héritage parce qu'il représente le moyen principal de perpétuer la distribution des ressources.

Le système d'héritage à parts égales a défini la règle et la pratique à Mase depuis des siècles. Le domaine des parents est ainsi divisé également entre tous les enfants, filles et garçons. Une étude préalable de ce processus démontre que ce système tend à égaliser les fortunes. Une analyse des impôts payés par les ménages montre que: (1) le nombre d'enfants dans chaque famille est lié à sa richesse. Les familles aisées ont plus d'enfants, donc (2) à la génération suivante leurs biens seront divisés en un nombre de parts plus grand et (3) cette interaction produit une diffusion de la richesse à travers la population (Wiegandt 1977a).

Tous ces processus ont des conséquences politiques. La politique à Mase a ici un sens particulier. En effet, il est frappant de constater dans ce domaine une discontinuité évidente entre le niveau local d'une part et cantonal ou national d'autre part. Unie au niveau des élections cantonales ou nationales, la population est souvent profondément divisée au sein du village. Périodiquement, des luttes opposent deux groupes qui se rallient

derrière deux candidats à la présidence. L'histoire de ces cycles de conflits et la relation entre les factions et l'économie ou l'organisation sociale font partie de l'effort visant à décrire le système villageois d'une façon rigoureuse. Ces confrontations ne semblent ni avoir de contenu idéologique ni refléter des différences de classe. L'analyse a montré que ces factions sont avant tout des groupes d'intérêt qui réagissent aux conditions économiques générales ainsi qu'à des promesses d'avantages individuels. Le Tableau 7 suggère que les électeurs rendaient leur président responsable de leur bien-être et étaient plus enclin à le réélire dans les périodes de prospérité que dans celles de difficultés (Wiegandt 1980).

L'analyse du système villageois du 19^e siècle fait apparaître les relations entre les différentes institutions et processus à Mase. Elle permet ainsi l'étude du changement. En effet, il devient possible de voir l'influence, sur l'ensemble, de transformations dans un domaine ou un autre. Afin d'examiner la réponse du système à des perturbations, deux périodes seront soumises à un examen approfondi. Ainsi, une analyse des années 1870 à 1890 et de l'époque actuelle va tendre à montrer la validité de l'hypothèse présentée plus haut, à savoir que la stabilité sociale dépend non de l'absence d'oscillations mais de leur nature et leur amplitude. Dans ce contexte, la modernisation apparaît comme un ensemble de changements auxquels le système n'est plus capable de s'adapter.

IV. Perturbations et réponses

a) Mase dans les années 1870 à 1890

L'impression d'immuabilité des villages valaisans est quelque peu altérée par la description de Mase au 19^e siècle. Malgré la persistance de ses institutions dans leur ensemble, les rapports entre les secteurs sont mouvants afin d'assurer l'équilibre de l'ensemble. Ceci n'a pas été sans

conséquences pour les individus et les familles qui vivaient à Mase lors d'années plus ou moins favorables.

Tableau 7: Mase: Evolution de la fortune privée années d'élections présidentielles 1864-1945

Années	Nbre de ménages imposés	Fortune agrégée (Frs.)	Changement fortune agrégée (Frs.)	Fortune moyenne (Frs.)	Année de changement du président
1864	108	320951	-753	2971.77	**
1866	106	320198	-5082	3029.74	
1868	105	315116	-9077	3001.11	
1870	96	306039	1880	3187.91	
1872	95	307919	-1647	3241.25	
1874	100	306272	-1674	3062.72	
1876	102	304598	6976	2986.25	**
1878	97	311574	-19984	3212.10	
1880	96	291590	-1612	3037.40	
1882	98	289978	331	2598.96	**
1884	91	290209	-821	3189.11	
1886	89	289388	2219	3251.55	**
1888	88	291607	402	3313.72	
1889	91	292009	5116	3208.89	
1891	92	297127	-4519	3229.64	
1892	91	292608	131	3215.47	**
1894	90	292739	6165	3252.66	
1896	96	298904	6	3113.58	
1898	96	298910	5855	3113.65	
1900	100	304765	-2174	3047.65	
1902	100	302591	2431	3025.91	
1904	101	305022	-1371	3020.02	
1906	98	303651	7589	3098.48	
1908	106	311240	2952	2936.23	
1910	110	314192	6989	2856.29	**
1912	122	321181	7361	2632.63	
1916	117	328542	-46745	2808.05	
1920	113	281797	14950	2493.78	**
1924	105	296747	30316	2826.16	
1928	108	327063	-14761	3028.36	
1932	118	312302	-12990	2646.63	
1936	124	299312	-3042	2413.81	**
1940	139	296270	-10873	2131.44	
1945	144	285397		1981.92	**

La fin du 19e siècle a été à Mase et dans beaucoup de régions de l'Europe une période difficile. La population a continué de croître. Il est ardu de calculer une limite réelle au-delà de laquelle les terres n'auraient plus suffi à nourrir ceux qui les cultivaient. Même sans pouvoir déterminer si la population de Mase tendait vers un maximum, il est possible de constater que d'autres mécanismes ont ralenti son accroissement, mais non sans effets secondaires. A part le rôle du célibat et de l'âge au mariage plus élevé mentionné plus haut, l'émigration semble avoir d'importantes conséquences pour l'évolution du village pendant cette période. Entre 1850 et 1860, au moment où les variations naturelles de la population (naissances - décès) ont été les plus fortes depuis le début du siècle, le village a aussi perdu le plus grand nombre de ses habitants par l'émigration (voir Tableau 8²). La situation s'est redressée pendant les dix années suivantes, mais entre 1880 et 1888, malgré une variation naturelle plus basse que précédemment, l'émigration s'est encore fortement accrue. Dès le début du 20e siècle, elle reste dans des proportions inférieures à celles de la fin du siècle précédent.

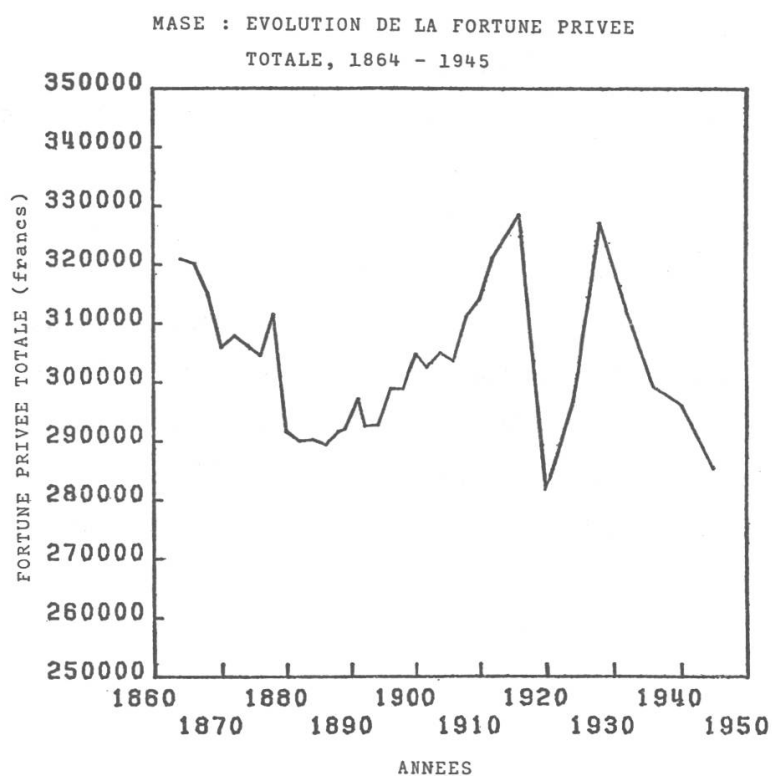
Il est important ici de se rappeler que l'émigration modifie la structure de la population. Elle touche surtout les éléments les plus productifs, c'est-à-dire ceux entre 15 et 45 ans. Le Tableau 8 montre en effet que pendant la période concernée, la proportion de cette population active passe de 49.5% en 1860 à 40.2% en 1870. Par la suite, elle s'accroît de nouveau mais continue à fluctuer.

Malgré le fait que tous ceux qui le pouvaient contribuaient au travail agricole à Mase pendant le 19e siècle, il est évident que c'est la population entre 15 et 45 ans qui assure en grande partie le fonctionnement du système de production. Une baisse de la production et de là, du bien-être, constitue donc une conséquence de cette évolution. Faute de données directes sur la production et la consommation, les registres d'impôts fournissent quelques renseignements sur les conditions économiques. Les graphiques 3 et 4 sont des illustrations frappantes d'une

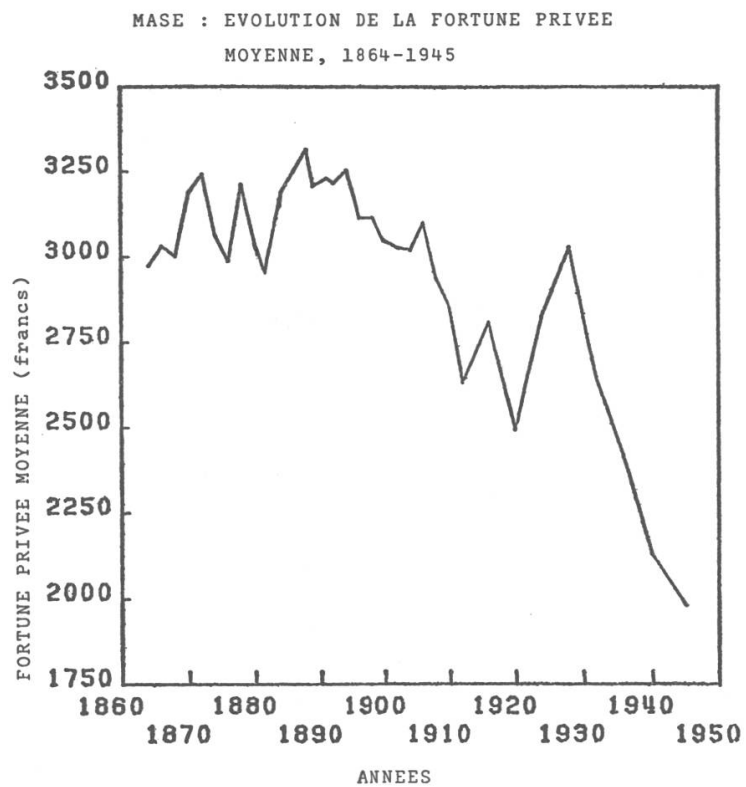
situation difficile. La valeur totale des biens individuels est généralement en baisse pendant toute cette période, à l'exception d'une légère reprise en 1872 et une plus forte en 1878. L'évolution de la moyenne (par ménage) de la valeur des biens privés, par contre, est beaucoup moins nette. Elle suit une courbe en dents de scie entre 1870 et 1890, ce qui suggère que les ménages se contractent et s'étendent en réaction à la conjoncture économique. L'amélioration de leur situation est en quelque sorte fictive. En effet, malgré l'augmentation de la population, le nombre de ménages baisse à partir de 1876 jusqu'en 1895. Le Tableau 6 confirme cette tendance: il y a moins de familles nucléaires par rapport aux autres formes de ménages à la fin du 19e siècle qu'au début. Cependant, malgré la détérioration des conditions, la constitution de groupements familiaux plus grands en réduit les conséquences pour les individus.

Tableau 8: Mase: Le solde migratoire et son influence sur la population active

Date du recense- ment	Population	Variation naturelle (naissances- décès)	Solde migratoire	Population active (% entre 15-45 ans)
17 oct. 1802	204			
fin 1829	261	42	15	
févr. 1837	305	20	24	
févr. 1846	294	16	-27	
23 mars 1850	304	1	- 9	48.6
1er déc. 1860	309	32	- 7	49.5
1er déc. 1870	334	51	-26	40.2
30 déc. 1880	360	27	- 1	43.2
1er déc. 1888	354	32	-38	48.9
1er déc. 1900	359	47	-42	44.5
1er déc. 1910	370	32	-21	47.8
1er déc. 1920	385	28	-13	43.6



Graphique 3:



Graphique 4:

Cette analyse systématique des données socio-économiques révèle le mécanisme probable de l'adaptation à la détérioration économique. Dans un village agricole tel que Mase, où les ressources sont limitées et surtout peu flexibles, il est important qu'aucun processus à effet cumulatif ne soit déclenché. En effet, le déclin de la production entraîné par le départ d'une partie de la population active pourrait finalement appauvrir le village encore plus et renforcer la tendance à l'émigration. Un tel processus mettrait ainsi toute l'organisation du système en danger en dépassant des limites au-delà desquelles aucune adaptation n'est possible. L'étude des institutions a démontré qu'il existe des mécanismes non seulement pour maintenir un équilibre entre la population et son environnement mais aussi pour préserver une relative égalité entre individus. Le danger d'une crise d'origine économique est qu'elle tend à perturber également les rapports sociaux et politiques. A Mase, il semble qu'au 19^e siècle le ménage ait été une structure assez flexible pour absorber les effets destabilisants d'une économie en difficulté. Peu de nouveaux ménages ont été formés. Il en est résulté une hausse plus limitée de la population. De plus, les personnes seules ou âgées, incapables d'exploiter par elles-mêmes un domaine agricole, ont été intégrées à un ménage productif et ont ainsi évité la misère. Dans une société à l'écart d'institutions étatiques d'assistance sociale, le ménage agit en tant que telle.

Ces adaptations ne semblent néanmoins pas s'opérer sans heurts. La situation politique de l'époque traduit assez bien les tensions ressenties par ceux qui vivaient ces années difficiles. Des conflits en ont été le résultat. Entre 1870 et 1890, les habitants de Mase ont soutenu et puis rejeté quatre présidents différents; il n'y en a eu que deux pendant les vingt ans suivants. Ces événements sont compatibles avec l'hypothèse énoncée plus haut que la politique à Mase est caractérisée par l'existence de groupes d'intérêts qui cherchent certains avantages économiques. Pendant les périodes d'incertitude économique, les électeurs sont plus souvent tentés de changer leur appartenance politique dans l'espoir d'améliorer leur situation matérielle. De plus, les élections de 1878 et 1888 ont été caractérisées par des factions violemment opposées l'une

à l'autre, qui ont contesté les résultats électoraux et ont essayé en général de s'entre-détruire. Une telle ambiance de lutte n'est pas réapparue avant vingt-deux ans, en 1912.

Mase, de 1870 à 1890, peut être caractérisé comme un système paysan traditionnel mais non pas statique. L'analyse effectuée démontre la qualité dynamique de ce type de société dans le passé. Cette période est aussi d'un intérêt particulier à cause des changements relativement grands dans plusieurs secteurs. Dans la longue durée, il est évident que le système a pu s'accomoder à des pressions, principalement en réglant la grandeur et la composition des groupes de production et de consommation. Même les tensions politiques qui en ont résulté n'ont pas menacé le système lui-même. Au contraire, après 1890, la situation s'est de nouveau améliorée et l'organisation économique, sociale et politique a persisté dans ses grandes lignes pendant plus de trente ans.

La flexibilité d'une société a néanmoins des limites. Une comparaison de la période actuelle avec le siècle passé montre que les institutions-tampons ne sont plus adéquates face à l'évolution économique des dernières années.

b) Mase aujourd'hui

Parmi les changements récents survenus dans les régions de montagne en Suisse, le plus marquant est leur intégration progressive dans une économie de marché nationale et internationale. Les conséquences pour les villages valaisans en sont le remplacement de l'agriculture de subsistance par des cultures subventionnées ou l'abandon complet du système de production de la terre.

Le résultat de cette évolution est la destruction progressive du village en tant qu'unité et la diminution de son autonomie politique et économique. Dans le passé, les paysans cultivaient leurs champs sans penser

à la valeur marchande de leurs produits parce qu'ils s'en servaient uniquement pour se nourrir. Aujourd'hui, l'argent est une nécessité. Cependant, l'agriculture de montagne n'est pas compétitive face à l'agriculture mécanisée de la plaine. Le choix est alors d'accepter de perdre son indépendance en recevant des subsides ou de prendre une autre occupation. Etant donné la disponibilité de postes de travail dans la région et les facilités de transport, la majorité des habitants a choisi la deuxième alternative. De ce fait, il y a eu un effondrement de la population résidente. Cette fois, cependant, une reprise n'a guère été possible puisque les institutions qui auparavant ont joué un rôle régulateur n'exercent des effets que dans le cadre d'une société paysanne. Il est clair que le ménage qui était surtout un groupe de production n'a plus d'influence une fois que les activités économiques ne se situent plus au village. De même, les consortages d'alpage ou de bisse ne peuvent plus contribuer à l'intégration sociale vu la diminution de leur importance. Comme institution à l'intérieur du village, seule la commune conserve son actualité. Tous les pouvoirs et les conflits y sont concentrés et il n'existe plus d'autre organisation sociale qui exige la coopération.

Le rétrécissement d'institutions viables a aussi influencé les relations économiques entre habitants du village. Le système d'héritage à parts égales tendait à maintenir une relative égalité entre individus. Cependant, depuis que la richesse vient des salaires gagnés à l'extérieur et non plus des terres du village, cet aspect régulateur du système d'héritage n'a plus cours. Le résultat est une plus grande différence entre villageois, qui engendre également des tensions et des conflits.

Tous ces changements ont déjà été décrits dans le détail par d'autres chercheurs. Ici, le but est de suggérer où se situent les points sensibles d'un tel système. Mis dans son contexte historique, il apparaît que le village a toujours été soumis à des pressions. Il devient alors important de comprendre pourquoi il a pu résister à certaines d'entre elles mais a été fondamentalement bouleversé par d'autres.

Cette étude a montré qu'au 19^e siècle, le ménage a pu modifier sa structure afin de s'adapter aux difficultés économiques. Ces changements ont été possibles dans la mesure où le système de production ne s'est pas fondamentalement transformé et que les perturbations qui l'ont affecté n'ont pas été d'une trop grande amplitude. Il n'en est pas de même aujourd'hui. Des forces qui se situent au-delà du village déterminent son évolution. Le rôle régulateur des relations économiques et du système d'héritage, liés tous les deux à l'organisation du groupe domestique, sont remplacés par des règlements fédéraux. Ce qui paraît être important ici est donc l'élément touché par le changement. L'agriculture de subsistance semble être le facteur clé de tout le système. L'incorporation du village au marché et à l'économie nationale a bouleversé les interactions entre les différents secteurs, à tel point qu'on est en droit de parler de rupture ou de nouveau système.

V. Conclusions

Le plus souvent les analyses de la transformation des sociétés rurales européennes mettent l'accent sur les changements survenus depuis la première ou la deuxième Guerre Mondiale. Cette période est d'ailleurs celle qui est caractérisée par les bouleversements les plus apparents. L'étude du cas de Mase tend à démontrer, cependant, que le contexte historique particulier a profondément influencé la nature de son évolution. Le choix du village comme niveau d'analyse est de ce fait utile à deux égards. Premièrement, l'immuabilité des institutions à Mase et de leurs particularités, a été remise en question lorsque leur évolution est analysée à travers le temps. Deuxièmement, une telle étude a également un intérêt qui dépasse celui d'une meilleure compréhension des relations entre un petit nombre de paysans et leur milieu naturel et politique. Depuis plusieurs années, des chercheurs ont attiré l'attention sur les exceptions au processus général de la modernisation. Ils sont arrivés à leurs conclusions à travers des examens systématiques de cas spécifi-

ques. La réponse de Mase à plusieurs catégories de pressions illustre davantage les effets du changement sur un système social.

Plusieurs constatations d'ensemble ressortent de ce travail. Il ne semble pas utile de rester à un niveau très général pour décrire le phénomène de la modernisation puisque la situation de départ ainsi que le contexte historique paraissent jouer un rôle important dans le déroulement de ce processus. Il est donc intéressant de noter qu'à Mase, ou en Suisse en général, il n'y a pas eu d'exode rural, de paupérisation ou de troubles politiques et sociaux dans des proportions analogues à ceux d'autres pays pendant la période d'industrialisation. Au moment (au 19e siècle) où Rosenberg montre que les villages du Dauphiné sont en train de perdre le contrôle de leurs ressources (1978: 241), Mase était en mesure de résister à la dépression des années 1870-1890.

Il est important de souligner dans ce contexte l'autonomie relative des communes suisses. L'Etat a toujours été décentralisé et ce sont donc les institutions du village qui ont dû s'adapter aux difficultés. Puisque celles-ci n'ont pas touché fondamentalement au système agricole traditionnel au 19e siècle, les mécanismes régulateurs ont suffi à rétablir un nouvel équilibre. Quand l'économie de marché a commencé à pénétrer le système local, quelque cinquante années après le Briançonnais, la situation s'est présentée de manière différente. Les résultats de cette interaction n'ont donc pas été les mêmes. Sans passer par un stade de mécanisation et de commercialisation de l'agriculture, Mase s'est directement intégré (et s'intègre encore) dans une société urbanisée tout en évitant en grande partie les problèmes liés à la transformation de son mode de production traditionnel (paupérisation, abandon des terres, etc.). Le changement est de telle envergure qu'on se retrouve en face d'une société complètement transformée.

La nature du système suisse et l'histoire de la consolidation des pouvoirs locaux est un élément fondamental à la compréhension de la situation actuelle des villages de montagne. La réalisation que ceux-ci ont

déjà vécu des périodes critiques sans se désintégrer, illustre à la fois les points forts et les points faibles du système. Une étude détaillée de ces petites unités dans leur contexte historique peut servir à l'identification des possibilités d'adaptation d'autres entités ainsi que de leurs limites. Elle peut ainsi contribuer à l'élaboration d'une théorie du changement social de caractère général, mais suffisamment complète pour également rendre compte d'importants cas particuliers.

Notes

- 1 Les données qui constituent les fondements empiriques de la description du système villageois ont été collectionnées en combinant travail de terrain et étude des archives. Les registres de paroisse, le registre de l'Etat civil et les recensements constituent les sources des données démographiques. Ils ont servi de base pour la reconstruction sur ordinateur de toutes les familles de Mase depuis 1680. Les registres d'impôts et les comptes communaux fournissent les éléments essentiels du secteur économique.
La politique à Mase est décrite en termes électoraux en tenant compte des résultats des élections et des recours judiciaires en cette matière. Ces données empiriques sont aussi incorporées dans un modèle formel utilisé pour l'analyse des réactions du système aux pressions diverses.
- 2 Vu les difficultés à calculer l'émigration à partir de documents qui sont à la fois incomplets et ne concernent que la population résidente, un moyen indirect a été utilisé: la variation réelle entre recensements a été comparée à la variation naturelle. Le solde a été considéré comme immigration ou émigration.

Bibliographie

- Almond, Gabriel et Sidney Verba
1963 The Civic Culture. Boston: Little Brown
- Amin, Samir
1970 L'Accumulation à l'Echelle Mondiale. Paris: Editions Anthro-
pos
- Archives communales de la commune de Mase
Pg 17-18
Pg 23
- Bendix, Reinhard
1969 "Tradition and Modernity Reconsidered" Comparative Studies
in Society in History, 11.
- Berkner, Lutz K.
1972 "The Stem Family and the Developmental Cycle of the Peasant
Household: An Eighteenth Century Austrian Example".
American Historical Review, v. 77, n. 2, pp. 398-418
- Black, Cyril
1966 The Dynamics of Modernization: A Study in Comparative His-
tory. N. Y.: Harper and Row
- Cole, John
1977 Anthropology Comes Part-Way Home. Annual Review of Anthro-
pology, 6: 349-78
- Deutsch, Karl
1961 Social Mobilization and Political Development. American Politi-
cal Science Review, 55: 493-514
- Deutsch, Karl et Hermann Weilenmann
The Political Integration of Switzerland: Conditions and Possi-
bilites for the Making of a Multilingual Nation. A paraître
(cité du manuscrit)
- Eisenstadt, S. N.
1966 Modernizations, Protest, and Change. Englewood Cliffs, N. J.:
Prentice-Hall
- Frank, André Gunder
1969 Latin America: Underdevelopment or Revolution. N. Y.: Monthly
Review Press
- Gusfield, Joseph R.
1967 Tradition and Modernity: Misplaced Polarities in the Study of
Social Change. American Journal of Sociology, 72: 351-362

- Hammel, E. A. et al.
1976 The SOCSIM Demographic-Sociological Microsimulation Operating Manual. Institute of International Studies, Research Series, no. 27, Université de Californie, Berkeley
- Howell, Nancy et Victor Lehotay
1978 AMBUSH: A Computer Program for Stochastic Microsimulation of Small Human Populations. American Anthropologist 80, 4: 905-923
- Langer, William
1963 "Europe's Initial Population Explosion". American Historical Review. 69, 1: 1-17
- Lerner, Daniel
1958 The Passing of Traditional Society: Modernizing in the Middle East. N. Y.: Free Press of Glencoe
- Le Roy Ladurie, Emmanuel
1974 L'histoire immobile. Annales, 29, 3: 673-692
- Reiter, Rayna
1972 Modernization in the South of France: The Village and Beyond. Anthropological Quarterly, v. 45 pp. 35-56
- Rosenberg, Harriet
1978 The Experience of Underdevelopment: Change in a French Alpine Village from the old Regime to the Present. Thèse de doctorat, Université de Michigan, Ann Arbor
- Schneider, Jane et Peter Schneider
1976 Culture and Political Economy in Western Sicily. N. Y.: Academic Press
- Shils, Edward
1970 "Political Development in New States" in Readings in Social Evolution and Development. S. N. Eisenstadt, ed. Oxford: Pergamon Press
- Wallerstein, Immanuel
1974 The Modern World System. N. Y.: Academic Press
- Wiegandt, Ellen
1977a Communalism and Conflict in the Swiss Alps. Thèse de doctorat. Université de Michigan, Ann Arbor
1977b "Inheritance and Demography in the Swiss Alps". Ethnohistory, 24, 2: 133-148
1980 The Alpine Village System: A Computer Simulation avec Urs Luterbacher. Présenté au 78e congrès annuel de l'American Anthropological Association, Cincinnati, Ohio, Dec. 1979.

